

*[Text]*

of the house that had been built. The person whose guess was closest to the actual cost of the house won the house.

Perhaps one reason why the appeal to the Supreme Court of Canada was withdrawn is because, although it was not shown in the judgment of the court of appeal that this case was very well supported by judgments of the Supreme Court of Canada, it was certainly an aspect to consider. It was probably also a reason why the people in the Department of Justice of Canada were prepared to sit with the provinces to try to make the interpretation of those sections more clear.

The interpretation to be given to those sections is so broad that it means, at the present time in Canada, that a lottery scheme could be a casino and could include slot machines, roulette and all of those things that certain people have mentioned are not covered. The fact is that they are covered. I respectfully submit to honourable senators that the bill before them does not expand at all into the field of permanent lotteries in Canada but, rather, restricts what has been permitted so far.

I will, for a moment, discuss the areas where people could, to an extent, suggest that there is an expansion. The first has to do with the wheel of fortune. I will concede that the present wording of the code leaves a serious doubt as to whether a province could operate a wheel of fortune. There is direct wording to the effect that it might not, although there might be an argument that the general theory of the lottery scheme might supersede that difference. Practically speaking, however, will there be a difference if a province is clearly authorized to operate a wheel of fortune? I do not think so. Let us assume for a moment that in 10, 15 or 20 years from now a province was to decide to operate casinos and that law was not changed. That province could do so. As a matter of fact, and this was made public a few years ago, the government of Quebec looked very closely at the possibility of opening casinos. There were numerous reports and consultations made. The problem was not a legal one such that the province could not do it, but there were several other considerations which led that government, in the end, to decide not to open casinos.

Let us assume, however, that a province was to decide to operate casinos under the present legislation and that there was still this doubt over the wheel of fortune. The way around the problem is so easy: All the province would have to do is to license a charitable organization to run the roulette in that casino and that would be the end of it. That would not be a problem.

**Senator Nurgitz:** So that we understand, Madam Chairman, might I ask the witness whether a roulette wheel and a wheel of fortune, for the purposes of our discussion, are one and the same thing?

**Mr. Gagnon:** I do not think so. I think that there would be a good case to differentiate between the two. I understand that there have been lower court decisions in the past that might have interpreted them to be the same; they were never challenged. But we have to keep in mind here that we are on criminal law matters and that the wording of the code has to be interpreted quite restrictively. There is quite a difference,

*[Traduction]*

ment. Il fallait deviner le coût exact de la maison construite et la personne qui fixait le coût le plus proche du coût réel remportait la maison.

Si, dans le cas de Hockey Sélect, l'appel à la Cour Suprême a été retiré, c'est peut-être que le jugement de la Cour d'appel, même si le jugement lui-même ne le dit pas, s'appuyait fermement sur des jugements de la Cour Suprême. C'était du moins une chose à considérer. Probablement est-ce aussi la raison pour laquelle le ministère de la Justice du Canada a cru bon de rencontrer les provinces, afin de rendre plus claire l'interprétation de ces articles.

A l'heure actuelle au Canada, l'interprétation qu'il faut donner à ces articles est si large que le système de loterie envisagé pourrait être un casino et pourrait comprendre des appareils à sous, une roulette et toutes ces choses que certaines personnes ont prétendu ne pas être visées. En fait, elles le sont visées. Puis-je respectueusement faire remarquer aux honorables sénateurs que le projet de loi dont ils sont saisis n'élargit aucunement le champ des loteries permanentes au Canada; au contraire, il restreint ce qui était permis jusqu'ici.

Arrêtons-nous un moment pour examiner les secteurs où dans une certaine mesure on pourrait parler d'élargissement. Le premier cas concerne la roue de fortune. Je concède que la formulation actuelle du Code n'aide guère à déterminer si une province peut ou ne peut pas exploiter une roue de fortune. Il est bien dit qu'elle ne le peut pas, mais on pourrait soutenir que la théorie générale concernant un système de loterie pourrait avoir priorité. Pratiquement, toutefois, y aurait-il une différence si une province était clairement autorisée à exploiter une roue de fortune? Je ne le crois pas. Supposons que dans 10, 15 ou 20 ans une province décide d'exploiter des casinos et qu'il n'y a pas eu de modifications à la loi. La province pourrait aller de l'avant. A dire vrai, et la chose est connue, il y a quelques années, le gouvernement du Québec a envisagé sérieusement d'ouvrir des casinos. Il y a eu de nombreux rapports et de nombreuses consultations. La question n'était pas de savoir si légalement la province pouvait procéder, ce sont d'autres considérations qui ont amené ce gouvernement à abandonner le projet.

Mettons, cependant, qu'une province décide d'exploiter un casino sous l'empire de la présente loi et que le doute persiste toujours au sujet de la roue de fortune. Il lui sera facile de contourner la difficulté. Elle n'a qu'à délivrer à un organisme de charité une licence pour l'exploitation de la roulette dans le casino et le tour serait joué. Il n'y aurait pas de problème.

**Le sénateur Nurgitz:** Pour mieux nous comprendre, Madame la Présidente, puis-je demander au témoin si, dans le contexte de notre discussion, la roue de la roulette et la roue de fortune sont une seule et même chose.

**Mr. Gagnon:** Je ne crois pas. A mon avis, il y aurait amplement justification à faire une différence entre les deux. Il y a, si je ne me trompe, des décisions de tribunaux inférieurs qui semblent les considérer comme une seule et même chose, et ces décisions n'ont jamais été contestées. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes ici dans le domaine du droit pénal et que le texte du Code doit être interprété d'une façon très res-